

DÉSERTS LIQUIDES

Exposition au Fossé des Treize
Les 30 septembre et 1^{er} octobre 2017
avec Mario Baux-Costesèque, Julie Chane-Hive
et Elodie Marandon

DÉSERTS LIQUIDES

Traces visibles de l'homme
Interprétation poétique des paysages
Lenteur, contemplation, solitude
Interrogation sur l'absurde
Traversée des paysages, regard
Jeu d'échelle : l'homme face
à ses propres constructions, paysages

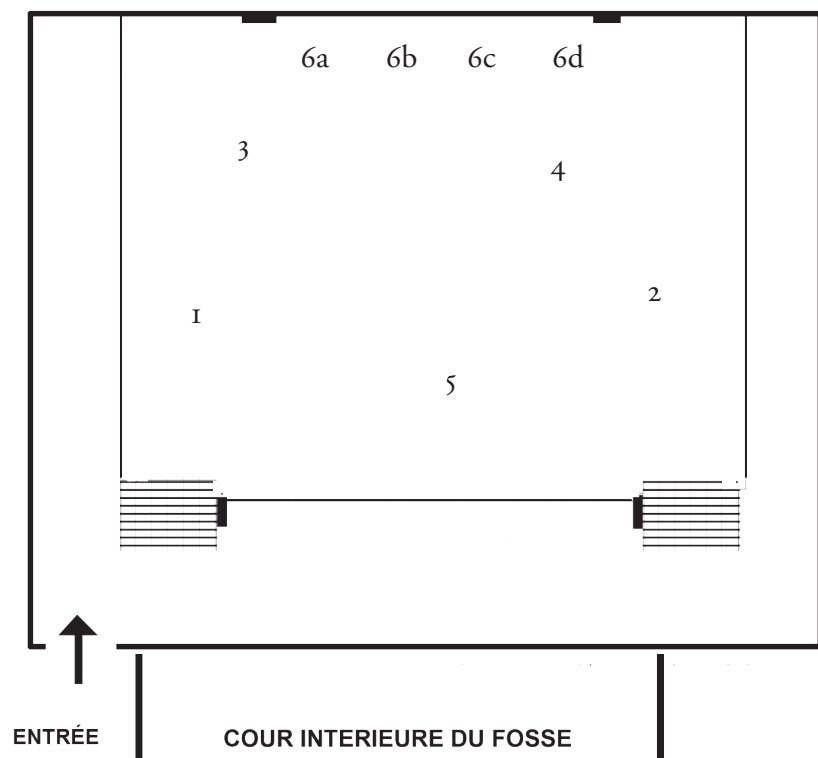
Il n'est pas question ici d'exotisme mais plutôt d'un sentiment de perte de repères face à des paysages qui ne font pas toujours sens. Souvent révélateurs de l'activité humaine, standardisés, ce sont des paysages qui ne nous renseignent pas sur l'endroit où nous nous trouvons. Sans appartenir à une culture précise, il serait possible d'en trouver de similaires sur les différents continents. Et c'est d'ailleurs en cela qu'ils nous interpellent : leur beauté étrange, ambiguë, nous procure un ravissement profond chargé d'indicibles inquiétudes.

Nous nous sommes réunis pour cette exposition car nous explorons, chacun à notre manière, nos réactions face au paysage. Nous partageons un questionnement commun et occuper cet espace ensemble nous semblait faire sens.

Plus que de chercher des réponses, nous tentons de faire une expérience sensible des lieux dans lesquels nous nous trouvons. La figure du *Wanderer**, promeneur solitaire, n'est pas loin. Nous nous extrayons de notre quotidien et entrons dans une forme de contemplation. Cette attitude exige d'être dans une forme de solitude et un état de suspension, comme si le passage du temps n'avait plus d'importance.

* *Figure emblématique du romantisme allemand.*

PLAN ET LÉGENDES



Mario Baux-Costesèque

- I *Et les particules en suspension se déposeront au fond du lac*
/vidéoprojection, HD, couleur, muet, 2016, 4 minutes/

Ces images ont été filmées à Immerath. Il fait partie de ces villages qui disparaissent sous la progression d'une mine de lignite à ciel ouvert au sud-ouest de Düsseldorf. C'est une dégradation qui nous mène jusqu'au trou, sorte de bord de terre, de trou noir terrestre. En 2045, quand la mine sera épuisée, ce vide sera progressivement rempli d'eau pour devenir un lac 40 ans plus tard.

- 2 *La migration des sardines*

/vidéoprojection, HD, couleur, stéréo, 2017, 7 minutes/

Dans cet ensemble de vues fragmentaires trois personnages font face à des paysages d'un monde industriel déserté. Au milieu de conteneurs, d'anciennes traverses de chemin de fer ou de cuves de pétroles, ils scrutent chacun l'horizon. L'émanation des lieux reste ambiguë, entre fascination et dégradation. Tout est figé et tout semble être en transition, juste avant d'entrer en mouvement. C'est dans cet intervalle que les sardines entament leur migration vers un monde autre.

Julie Chane-Hive

Cyclopes

/série, diapositives couleurs, cadre en bois, led, piste sonore, 2017/

- 3 *Non-lieux*
4 *La Mer Inintentionnelle*
5 *La Disparition*

Elodie Marandon

- 6 *Itinérances*

/série de quatre dessins au graphite sur papier, 65 x 101 cm, 2017/

- a *Xoloitzcuintle*
b *Echappée*
c *Lac*
d *Racines*

insolites bâtisseurs

tant pis si la forêt se fane en épis de pereskia
tant pis si l'avancée est celle des fourmis tambocha
tant pis si le drapeau ne se hisse qu'à des hampes
desséchées

tant pis

tant pis

si l'eau s'épaissit en latex vénéneux
préservé la parole
rends fragile l'apparence
capte aux décors le secret des racines
la résistance ressuscite
autour de quelques fantômes plus vrais que leur allure

insolites bâtisseurs

[Aimé Césaire, *Moi, laminaire...*, Paris, Seuil, 1942]

imagination [imagine] n. f. **I. 1.** Faculté de penser par images ; connaissance sensible. **2.** Faculté qu'à l'esprit de reproduire les images d'objets déjà perçus. **3.** Faculté de créer des images ou de faire des combinaisons nouvelles d'images. **4.** Pouvoir d'invention, faculté d'inventer, de concevoir en combinant des idées. **II. 1.** Chose créée par l'imagination. **2.** Chimère, idée sans fondement.

industriel, elle [edystrijɛl] adj. et n. **1.** adj. En rapport avec l'industrie. Société, civilisation industrielle, fondée sur la transformation de matières premières en biens de consommation.

absurde [apsyrd] adj. **1.** Qui est contre le sens commun, la logique. **2.** Démonstration par l'absurde, qui établit la vérité d'une proposition en montrant que son contraire ne peut être vrai. **PHILO.** Les auteurs existentialistes non chrétiens (Sartre, Camus, etc.) ont fait usage de la notion d'absurde en insistant, chacun dans un sens bien particulier, sur l'abîme infranchissable qui existe entre l'homme et le monde, entre les aspirations de l'être humain et l'incapacité du monde à les satisfaire.

[*Dictionnaire Hachette de la langue française*, Paris, Encyclopédie Hachette, 1984]

LA DISPARITION

J'observe la mer verte,
le vent à pattes de velours avance,
elle frémit,

et nous allons jusqu'au ruisseau.

Nous avançons dans le creux,
au détour des avancées rocheuses,
des météorites tombent
et ne laissent visible que leur traînée blanche mouillée.
Les vents les font tourner, puis retomber en fracas.

Il va les voir mourir,
Il s'absente de la pente où je l'observe,
Il disparaît.

LA MER ININTENTIONNELLE

La journée avait commencé sur le port. Derrière les grilles, les bateaux rouillés ressemblaient à des baleines échouées et devant nous le marché nous rapportait des effluves de noix et de figues séchées. Quittant les oiseaux rieurs, nous avons fait route vers la côte glacée de l'Adriatique en hiver.

Les villages côtiers se figent durant l'hors-saison, les ruelles de pierre sont vides, les volets fermés. Seuls quelques vieillards viennent encore à la lumière chaude des cafés, pour parler fort dans le silence de Décembre.

Sur la digue de pierre nous regardons autour de nous, l'air froid et la brume éclaire de bleu notre horizon,

j'ai pensé à la mer inintentionnelle,
celle de Rafael,
celle qui arrive avec le ressac,
entêtante,

peur et tremblement
son rituel
le témoin
la cassure du jour arrive bientôt
moins que la somme de ses parts.

NON-LIEUX

Pendant des heures nos yeux ont fixé les pointillés blancs sur noir asphalté. Tout autour, quand on lève les yeux de l'horizon goudronné, les paysages semblent lointains, inaccessibles. Des pistes de ski à demi fondues où des canons à neige poudrent le bas côté, des villes que nous n'apercevons qu'au derrière de murets en béton et lorsque la nuit nous tombe dessus, ce sont les églises qui s'illuminent dans le noir comme des apparitions d'une autre époque.

Autour de nous les voitures glissent infiniment sur un serpent à plusieurs voies. Feux tour à tour jaunes et rouges forment un fluide lumineux, presque sanguin, vibration d'artère routière.

Nous parcourons des non-lieux,
à travers les autoroutes, les barrières de sécurité, les stations essences, les aires de repos, les enseignes de fast-food, de motel et de formule 1, les supermarchés et les machines à café. Dans nos esprits ces images s'interchangent, il n'est de repère, que les noms des lieux traversés sur fond bleu. Alors dans ce nul part où nous errons, nous avons levés les yeux au ciel, dans le rose des premières lueurs, les montagnes nous entouraient. Nous avons arrêté le véhicule, et nous avons marché jusqu'à la glissière de sécurité, tout petits, nous avons regardé le jour se lever avant de reprendre la route.

Itinérances

SUR LA MER

Elle entretient d'éternels murmures autour
De ses rivages désolés, et de son puissant gonflement
Engloutit deux fois dix mille cavernes, jusqu'à ce que le charme
D'Hécate leur abandonne leurs sonores et antiques ténèbres.
Souvent on la trouve d'humeur si paisible,
Que c'est à peine si la plus petite écaille
Sera remuée, pour des jours, de la place où elle est une fois tombée,
Lorsque, la dernière fois, les vents du ciel étaient déchaînés.
Ô vous ! qui avez les prunelles des yeux meurtries et lassées,
Régalez-les devant l'immensité de la mer ;
Ô vous ! dont les oreilles sont rassasiées de rudes vacarmes
Ou repues jusqu'à indigestion de fades mélodies,
Asseyez-vous à l'entrée de quelques vieille caverne, et méditez
Jusqu'à ce que vous tressailliez comme si les nymphes de la mer chantaient !

À Luis A. C. C.

Ces dessins sont issus de différents voyages, visites, observations. J'associe par exemple, les falaises d'Etretat avec un chien aperçu sur une plage du Pacifique et un bonsaï du parc floral de Vincennes. Finalement, la provenance des images d'origine n'a plus d'importance, ni la nature de l'objet en elle-même. Un ciel peut se confondre avec une étendue d'eau, les arbres les plus petits deviennent d'imposantes racines. J'essaie de montrer un monde paisible, silencieux, où cependant la présence incongrue d'animaux apporte une forme d'humour, de légèreté. J'ai passé plusieurs mois à l'étranger cette année, et le dessin est pour moi une manière de prendre du recul sur ce que j'ai vécu. Son temps de production, lent, permet d'instaurer un calme, un sentiment de suspension.

Nous remercions

Sophie Dalphrase, Responsable secteur Vie Culturelle du Fossé des Treize

Geoffrey Broumault, Régisseur du Fossé des Treize

Thomas et Isa de l'atelier Thomas K

ainsi que l'équipe organisatrice du Faubourg des créateurs

Marie-Cécile Folderer

Centre Socio-Culturel du Fossé des Treize

6, rue Finkmatt 67000 Strasbourg

Exposition les samedi 30 septembre et dimanche 1^{er} octobre 2017

dans le cadre du "Faubourg des Créateurs" 2017

Ouvert de 10H-18H